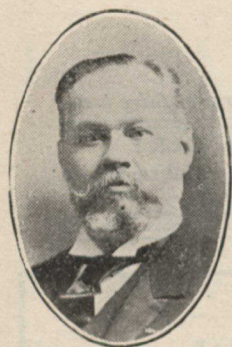


## LE JOUR DE L'AN



M. Louis Fréchet

LES enfants nous ennui-ent souvent par leurs questions. Qu'est ceci ? qu'est cela ? Pourquoi ceci ? pourquoi cela ? C'est à n'en plus finir. Et parfois il faut, bon gré, malgré, avouer son ignorance et rester à "quia".

C'est particulièrement aux approches du jour de l'An que ces interrogations plus ou moins embarrassantes se multiplient.

Je me souviens avoir été, une fois, sérieusement mis à l'épreuve :

— Dis donc, papa, me demandait-on, pourquoi ne me donnes-tu pas mes étrennes aujourd'hui ?

— Mais, parce que ce n'est pas encore le jour de l'An.

— Alors pourquoi donne-t-on les étrennes le jour de l'An, et non la veille ?

— Ma foi, répondais-je assez interrogé, c'est que la coutume le veut ainsi ; on ne donne les étrennes que le jour de l'An même.

Mais je n'en étais pas quitte à si bon marché :

— Qui donc a fait le jour de l'An ? me demanda-t-on.

— Un Romain célèbre, mon enfant, Jules César.

— Est-ce qu'il n'y en avait pas auparavant ?

— Mais si !

— Alors ?

Alors, bien empêché de répondre, je me disais : Voilà une chose bien élémentaire et bien connue assurément ; le jour de l'An, rien de plus simple et de moins énigmatique en apparence ; et pourtant combien y en a-t-il, parmi les gens instruits même, qui ne seraient pas quelque peu embarrassés par cette naïve question ?

Tout confus de mon ignorance, je me mis à feuilleter mes bouquins, et j'en arrivai à la conclusion que je m'étais bien et dûment trompé.

L'origine de l'année, que l'on est convenu d'appeler l'année "julienne", et qui s'ouvre le 1er janvier, est bien dû à Jules César, si vous voulez. Mais celui-ci n'a fait que réformer l'année de Numa, qui commençait le même jour, contrairement à celle de Romulus, la première année romaine, qui, elle, commençait le 1er mars.

Cette dernière date fut celle qu'adopta Charlemagne. Jusque-là, l'année française avait commencé le jour de Noël.

Plus tard, on choisit, pour ouvrir l'année, le jour de Pâques, ou plutôt le Samedi saint, à l'instant qui suit la bénédiction du cierge pascal.

Mais, comme Pâques n'arrivait pas tous les ans à jour fixe, cela présentait de graves inconvénients. De sorte que, en 1564, sous Charles IX, on restitua au 1er janvier l'honneur d'être le jour des étrennes.

Depuis lors, le premier de l'An n'a pas varié chez les peuples civilisés. Excepté en France, à la fin du dix-huitième siècle. Le gouvernement de 1792 fixa le premier jour de l'année républicaine au 22 septembre, c'est-à-dire au moment où le soleil franchit le point équinoxial d'automne.

Entre nous, ceci a jusqu'à un certain point son côté rationnel, tandis que personne n'a jamais pu trouver la raison pour laquelle l'année doit finir le 31 décembre et commencer le 1er janvier, plutôt que deux autres jours. Cela paraît être l'effet d'un pur caprice.

Quoi qu'il en soit, le jour de l'An est maintenant définitivement fixé, à tort ou à raison. Et quand point l'aurore du 1er janvier, les étrennes sont à l'ordre du jour.

Puis viennent les souhaits. Sont-ils toujours sincères, les souhaits ?

Puis, c'est le tour des visites. Ah ! les visites, sont-elles toujours faites de bon cœur, et toutes accueillies de même ?

Quelle sujétion que ces visites ! me direz-vous.

C'est vrai ; mais si les visites du jour de l'An sont un ennui, c'est parce que nous ne savons pas faire les choses d'une façon pratique. Pourquoi ne pas imiter nos voisins les Américains, qui s'y entendent, eux, en fait de choses pratiques ?

Une seule journée suffit aux États-Unis pour les visites du jour de l'An. Mais une journée qui commence à huit heures du matin, et qui finit après la soirée. Dès l'aube, les dames sont en toilette et attendent les visiteurs, qui se succèdent sans interruption jusqu'à minuit.

Pas besoin de sonner aux portes ; un domestique est là en permanence pour vous introduire. Et puis nulle perte de temps dans les vestibules des maisons où l'on ne reçoit pas. Une petite corbeille est là, à côté de la sonnette ; et cela vous en dit tout autant qu'un domestique en livrée, ou que la plus jolie des bonnes, se serait-elle fait attendre une demi-heure.

En apercevant l'objet significatif, le cocher court déposer votre carte ; et, sans que vous ayez eu besoin de descendre de voiture, votre visite est faite. Il est facile de comprendre que de cette façon, on puisse parcourir la ville et y rendre ses devoirs à tous les amis en une seule journée. Or, une journée sur trois cent soixante et cinq, pour reconnaître les courtoisies, renouer les amitiés, resserrer les liens sociaux, prouver aux uns qu'on ne les oublie pas, et se rappeler au souvenir de ceux qui nous oublient, ce n'est pas trop vraiment. Et quand on ne peut pas faire plus...

Donc, qu'on adopte un moyen de faciliter les visites du jour de l'An, en les rendant moins onéreuses pour ceux qui les font comme pour ceux qui les reçoivent ; et pour ma part